

Fr. Hyacinthe-Marie Cormier M.O.P.

VISITE Canonique

AU COUVENT DES DOULEURS

CONFÉRENCE RÉCRÉATIVE ET PIEUSE

donnée par le P. H. M. C.

A LA SUITE D'UNE RETRAITE DE RELIGIEUSES

ET RECUEILLIE PAR UNE SŒUR



1916

ROME
COLLEGIO ANGELICO
Via S. Vitale, 15

PARIS
LIBRAIRIE POUSSIELGUE
Rue Cassette, 15

93647



www.traditio-op.org



GRAND CONGÉ

EXCURSION RÉCRÉATIVE ET PIEUSE

AU

COUVENT DES DOULEURS



Chères Sœurs, aimez-vous les secrets ? J'en ai un à vous dire, un grand, que je vais confier à votre discrétion bien connue. Il s'agit d'une visite canonique que j'eus l'avantage de faire, il n'y a pas longtemps et que je voudrais, pour vous distraire et vous instruire, faire repasser sous vos yeux. Quiconque désire assister, n'a qu'à me suivre ; mais c'est libre, reste qui veut. (Toutes sans exception quittent leur tablier et les voilà prêtes à partir, impatientes même de se mettre en route pour assister à ce spectacle nouveau).

O quel empressement admirable, mes Sœurs ! s'il en est toujours ainsi pour l'Orai-

son du matin, on doit être très édifié de voir vos rangs si complets et vos stalles si bien remplies.

Mais déjà, nous voici, au moins par l'imagination et la pensée, au mystérieux couvent, objet de la visite. Regardez sur la porte ce titre:

COUVENT DES DOULEURS.

Notez bien qu'il n'est pas écrit: *Couvent de Notre Dame des douleurs*, titre sacré, sur lequel je me garderais bien de plaisanter. Ici c'est le *Couvent des Douleurs* « tout court ». Pourquoi? Parce qu'il renferme (singulière collection) sept Sœurs qui donnent le ton à la maison et qui sont appelées les *Sept Dolorosa*.

Faisons les choses bien en règle. Que l'on sonne la petite cloche, puis la grande, afin que toute la Communauté se rassemble au beau parloir. Les voilà, les sept types remarquables, qui se placent sur sept fauteuils au milieu de la salle.

Les aspirantes restent au fond, sur des bancs.

« *Mes Sœurs*, nous sommes délégué (en voici les Patentes) comme Visiteur, pour recevoir

vos confidences, vos plaintes, vos réclamations, et, autant qu'il sera en nous, corriger vos défauts, s'il vous en restait quelque'un de tout petit et mignon, enfin pour procurer votre avancement en perfection et votre bonheur.

Donc, chères Sœurs du milieu, vous, les principales et les notables de la maison, parlez librement, je vous écoute.

6/8 FLEBILE

O VOUS TOUS QUI SA - VEZ COM - PA - TIR AUX DOU -

LEURS, AUX SŒURS DO - LO - RO - SA , DON -

NEZ, DON - NEZ VOS PLEURS.

D'après ce que je pressens, la situation du monastère est grave, mais elle n'est peut-être pas sans remède; seulement, il faut aller au fond, procédons avec ordre. (Et il se dit tout bas: Seigneur, maintenez-moi doux et patient).

Vous d'abord, chère Sœur numéro un, comment vous appelez-vous? – Quoi, Père

Visiteur, vous ne l'avez pas entendu... vous ne l'avez pas deviné!... Je m'appelle: *Sœur Dolorosa*. – Bien, mais cela ne suffit pas... toutes les sept vous êtes *Dolorosa*... voyons, votre petit nom? – *Sœur Dolorosa ab inferis*... Mon Père, mon Père, je suis perdue!... je suis damnée!...; l'enfer est mon partage... Du moins j'en ai grand'peur. Pour mille raisons, je vois mon avenir plein d'incertitude et de périls... O Dieu! O Père Visiteur!... pour le présent je ne sais pas si je suis digne d'amour ou de haine!... Et la pauvreté... de bons théogiens assurent que les matières légères réunies font matière grave!... Si donc je mange une bouchée de pain de trop, cette bouchée de plus chaque jour, en un mois fera l'équivalent d'un gros pain; en un an, deux ans, cinq ans, voilà la matière grave, gravissime!... Infortunée! Et un peu de savon de trop, employé chaque matin... à la longue, autre matière grave; donc deux sujets de condamnation pour un!... Et puis ce mystère de la fidélité à la grâce? « Qui n'avance pas recule; qui n'est pas fidèle tombera peu à peu!... » Mon Dieu! n'ai-je pas les pronostics de l'impénitence finale? Donc je suis délaissée, désespérée, condamnée! Oh!

que c'est affreux ! Oui, j'ai déjà un pied dans l'enfer. Et vous ne voulez pas que je tremble, que je me désole, que je me démoralise, que je laisse tout aller!!!...

Chère Sœur, écoutez-moi et croyez-moi. Sans doute, personne n'a droit de jouer avec les jugements de Dieu ni de laisser de côté la crainte de sa justice. Voilà pourquoi, dans chaque retraite, on vous invite à penser sérieusement à la responsabilité des grâces de la vie religieuse, au danger de la tiédeur, à la malice du péché, à la mort et aux suites de la mort. Mais est-ce une raison pour tomber dans cet abîme d'inquiétudes où je vous vois ? Croyez-vous que de vivre dans la terreur et l'abattement vous avancera beaucoup ? Vous n'aboutirez qu'à perdre, dans vos alarmes, un temps précieux que Dieu vous donne pour opérer le bien. Ou, si vous essayez pourtant quelque bonne œuvre, ce sera avec un esprit troublé qui ne voit pas juste, avec une volonté énervée et sans élan, avec une assistance divine bien faible ; car comment attendre de Dieu l'abondance de ses grâces quand on lui témoigne si peu de confiance et qu'on lui fait une mine à le repousser ?

Funeste méthode, à laquelle, je l'espère, vous renoncerez sans peine.

Laissez donc là votre passé, que la profession a tout effacé. Hâtez-vous de vous débarrasser de votre volonté propre, même dans la manière de juger votre état spirituel, puisque, dit St. Bernard, *la volonté propre disparue, il n'y a plus d'enfer*. Occupez-vous à sanctifier de votre mieux, au jour le jour, vos actions ordinaires. Ainsi, par la bonne direction du présent, vous assurez votre avenir éternel.

Que si vous avez encore plus d'une misère, si vous voulez, comme il est sage, garder une certaine mesure de crainte, faites qu'elle serve à vous préserver de la présomption et à développer en vous l'amour filial. Alors la crainte elle-même deviendra votre soutien et votre sécurité pour l'avenir, un stimulant à mieux faire présentement toute chose pour Dieu, d'un cœur libre et empressé. Voilà la disposition qui convient à votre caractère. Croyez-moi, voulussiez-vous vous acheminer vers l'enfer, je crois que vous seriez trop maladroite; vous manqueriez le train, ou, si vous arriviez jusque dans

le voisinage, vous ne pourriez trouver la porte. Quant au chemin du ciel, il n'est plus à trouver, vous y êtes, et, avec l'aide de Marie, vous y persévérerez. Pour vous y encourager, écoutez une petite histoire :

St. Philippe de Néri allant au monastère de Ste Marthe, vit à la grille la Sœur Scholastique dans un état tout troublé. Sans avoir besoin qu'elle lui manifestât sa peine, la connaissant par lumière céleste, il lui dit : Pourquoi t'inquiéter? ne penses-tu pas te sauver? — Hélas! mon Père je crains fort que ce soit tout le contraire, car il me semble être damnée. — Et moi je te dis que non, répond Philippe. Voici ma preuve : Pour qui est mort Jésus-Christ? — Pour les pécheurs. — Et toi, qu'es tu? — Une misérable pécheresse! — Donc, puis qu'au fond, tu as le regret de tes péchés avec le désir de mieux faire, le paradis est à toi, *il paradiso è tuo*. — Sœur Scholastique se rendit au raisonnement de St. Philippe, qu'accompagnait une grâce persuasive émanant de ses lèvres; elle sentit son cœur déchargé d'un poids, dilaté dans la confiance, et depuis lors elle se disait souvent à elle-même, à demi-voix, pour s'encourager : *Il Paradiso è tuo*.

Belle histoire, Père Visiteur. Je veux que désormais Sœur Scholastique revive en moi. Merci, grand merci, je vous obéirai.

Elle s'en va d'un pas léger, disant entre les dents, en Italien prononcé à sa façon : *Il Paradiso è tuo* ; et, renonçant à son fauteuil, elle va s'asseoir sur le banc des novices. A son air joyeux, on la croirait redevenue elle-même une petite novice de deux jours.

II.

Chères Sœurs, réduites maintenant à six, vous avez la parole.

*O vous tous qui savez compatir aux douleurs,
Aux Sœurs Dolorosa donnez, donnez vos pleurs.*

(Le chant p. 5).

Je vois là-bas des novices au cœur dur, qui, loin de pleurer, sourient. Ayez un peu plus de respect et de compassion, chères enfants. Qui sait si, un jour, vous ne serez pas larmoyantes et accablées ? Dès maintenant ne vous arrive-t-il pas, pour beaucoup moins, pour un bobo, pour un léger reproche, de gémir et de pleurer ?

Allons, Sœur Numero deux, daignez vous approcher et nous dire votre petit nom.

Mon nom est : *Sœur Dolorosa*, mon petit nom, *de la Cruche*.

Singulier titre de noblesse ! mais d'où vous vient cette qualification ? - Oh ! mon Père, c'est qu'en fait, je suis pire qu'une cruche !... Quelquefois, pour varier, je m'appelle aussi : *Sœur Dolorosa de la Bûche* ; je crois bien que l'un vaut l'autre. Dans le monde, on me disait quelquefois que j'avais un peu d'esprit ; je faisais des vers, j'écrivais mon journal. Maintenant, j'ai tout perdu ! Dans la vie spirituelle, que suis-je ? Une cruche, bien vide ! A l'oraison que fais-je ? L'office d'une cruche ! Et à l'examen de conscience ? Je me sens une bûche, qui n'arrive ni à fleurir en humilité, ni à prendre feu en charité. S'agit-il de dire quelques mots, de donner un conseil, je ne suis qu'un esprit bouché, et beaucoup plus qu'on ne le pense. Il y a des Sœurs qui se croient des *capacités méconnues* ; pour moi, je suis UNE INCAPACITÉ MÉCONNUE. Avouez que c'est bien triste, mon Père ; moi qui ai tout laissé, tout sacrifié ; moi qui croyais trouver dans le couvent les lumières des chérubins, les ardeurs des Séraphins, devenir une cruche !

« Vous êtes bien dédaigneuse, chère Sœur.

Ne savez-vous pas que votre nom évoque de grands souvenirs. — Et lesquels? — Comment, vous avez oublié votre Evangile? Vous ne vous rappelez pas qu'à Cana il y avait six cruches monumentales qui servirent au premier miracle du Sauveur, miracle plein d'enseignements symboliques? Si vous êtes l'une de ces cruches vénérables, n'en serez-vous pas flattée? Or pour qu'il en soit ainsi, vous n'avez qu'à suivre les conseils que voici :

1° Contentez-vous humblement d'être, en fait de vie spirituelle, ce que Dieu veut, tout ce que Dieu veut, rien que ce que Dieu veut. Saint François de Sales disait : *« J'aimerais mieux être un moucheron dans la volonté de Dieu, qu'un Séraphin dans la mienne »*. Vous vous attendiez, en entrant, à devenir une grande mystique, capable de s'élever dans les hautes régions du surnaturel. Qui sait ce que vous seriez devenue dans cette voie? Peut-être auriez-vous partagé le sort d'Icare qui, n'ayant que des ailes attachées avec de la cire, et s'étant, dans son vol téméraire, trop approché du soleil, les vit se fondre, de sorte qu'il tomba lourdement dans la mer et s'y noya. Ne vaut-il pas mieux avancer petitement, pas à pas?

A la longue, on va loin et les progrès sont solides.

2^o La Cruche n'est pas une fontaine, elle ne peut faire jaillir l'eau ni le vin, mais hélas ! si elle est fêlée, elle peut les perdre. Gardez-vous bien de ces fêlures, peu visibles parfois, mais d'autant plus nuisibles ; surtout de cet orgueil secret qui consiste, tantôt dans le dépit de sa pauvreté spirituelle, tantôt dans la vaine complaisance pour les quelques bons sentiments que parfois on éprouve, tantôt dans la dissipation d'esprit qui écarte les bonnes influences de la grâce. L'Ecriture indique parmi les trois choses que Dieu déteste : *le pauvre superbe*. Soyez *pauvre* tant que vous voudrez, mais *pauvre superbe* jamais ; alors Dieu, loin de vous détester, vous bénira copieusement.

3^o Les Cruches de Cana n'étaient pas des cruches comme d'autres ; le liquide, en elles, s'améliora si bien, que d'eau commune il se changea en vin. C'est ainsi que, si vous êtes patiente, obéissante, paisible, humble, vos dispositions et vos ressources, fussent-elles aussi incolores et aussi insipides que l'eau claire, — ne soyez jamais l'eau trouble — se transformeront en un vin excellent, sincère

par la vérité, généreux par la charité. Oui, vous arriverez d'abord à la vérité, par la *docte ignorance* dont parle St. Augustin. Si les grandes lumières, les beaux aperçus, le langage éloquent vous manquent, vous aurez en échange, sur les devoirs et les vertus qui vous concernent, un coup d'œil juste, un sens pratique très utile. Mais surtout, vous saurez exceller en charité ; aucune occasion de la pratiquer ne vous échappera ; rendre service à toutes, vous sera aussi familier que de respirer. Ce bon vin que vous recèlerez par grâce divine, sera bientôt connu et renommé ; on viendra à l'envi en boire, et, chose remarquable, plus vous en donnerez, plus vous en aurez, meilleur il sera.

Notre Sœur le comprend, elle se décide à être contente de son sort ; et elle s'éloigne *Cruche comme ci-devant*, mais sans plus être *Dolorosa*. La voilà rangée à son tour parmi les novices, qui, pour conserver leur précieuse santé, demandent de boire à cette cruche un petit coup de bon vin, puis reconfortées, ouvrent de grands yeux, tendent les oreilles afin de savoir ce qu'il adviendra des cinq *Dolorosa* restées sur place.

III.

Chant des cinq sœurs :

*O vous tous qui savez compatir aux douleurs,
Aux Sœurs Dolorosa donnez, donnez vos pleurs!*

Sœur Numéro trois, vous semblez impatiente que vienne votre tour; nous y sommes. Qui sait quelles belles et bonnes choses, sur votre Communauté ou sur votre intérieur, vous allez me dévoiler? Mais d'abord votre révérend nom?

Mon Père, je suis *Sœur Dolorosa Ste Thècle*. Hélas! mon intérieur dont vous voudriez de bonnes nouvelles, n'est que trop symbolisé par mon titre. Je l'ai lue l'histoire de sainte Thècle. J'ai vu cette martyre exposée, non seulement aux flammes, mais aux bêtes, aux taureaux, aux serpents, et je ne sais à quels autres animaux encore. Voilà la figure de mon état, mais en petit; car, pour moi, il s'agit de bêtes spirituelles, bien autrement fortes, variées, acharnées, redoutables, abominables, épouvantables. Je veux parler de mes tentations. Jugez-en, si vous osez vous approcher des barreaux de fer qui entourent mon âme, je dirais mieux « ma ménagerie ». Mais avant,

de grâce, faites le signe de la croix, que rien de mal ne vous arrive. Voyez..... voyez..... Ici le lion de l'orgueil; là le taureau de l'impatience et de la colère; plus loin, l'ours de la mauvaise humeur et des manières inciviles; plus loin encore, les serpents et serpenteaux de l'envie; puis là-haut, ces araignées de tristesse, d'inquiétudes et de soupçons qui se promènent dans mon cerveau; puis en bas, bien bas, les crapauds représentant certaines tentations que vous devinez! — Et vous ne voulez pas que je gémissé, que je me consterne, que j'appelle au secours?

— Certes, pauvre *Sœur Ste Thècle*, je suis loin de dire que les tentations sont des chimères ou des bagatelles. Les plus grands Saints en ont souffert, gémi, pleuré, multipliant leurs supplications devant Dieu pour en être délivrés. Et, chose remarquable! ce Dieu tout puissant et bon qui, à leur prière, guérissait les maladies, éloignait la contagion, brisait les chaînes du prisonnier, Dieu refusait longtemps de les affranchir de leurs tentations. Comment après cela prétendrions-nous en être exempts? ce serait supposer que le démon désarme; ce serait s'aveugler

sur les mauvais penchants et les lacunes de notre nature; ce serait ignorer la trempe qu'il faut à la vertu; ce serait tarir une des grandes sources du mérite: *Celle qui n'est pas tentée que sait-elle? que vaut-elle?* Elle ne sait rien du chemin de la vie et de ses combats; elle saura peut-être manier le fusil, comme la B. Jeanne d'Arc encore pieuse bergère, non le glaive, comme Jeanne d'Arc devenue Libératrice de son Pays. Dans la tentation vous acquérez la patience, la vigilance, l'humilité, la confiance, la compassion pour autrui, etc. Mais c'est à la condition d'y faire bonne contenance.

D'abord, évitez d'irriter ces bêtes malignes, ce qui aurait lieu si vous vous mettiez sans nécessité dans des circonstances qui les provoquent, ou si, par vos inquiétudes, vous vous jetez dans des examens dangereux. Restez tranquille; en voulant faire taire les chiens, on les fait aboyer plus fort. Ève eut le grand malheur de toucher au fruit défendu; vous, c'est aux *épines défendues* que vous touchez; puis, vous vous plaignez des piqûres! Pourquoi avez-vous approché du buisson, malgré tous les conseils et même les ordres contraires?

Mais il en est autrement quand c'est la Providence qui, par le cours des choses ou par des vues spéciales sur vous, vous met au milieu des tentations; gardez alors votre sang-froid, ne perdez pas la tête, faites bonne contenance. C'est quand le dompteur se trouble et hésite, que la bête féroce cesse de subir l'ascendant de son geste et de son regard; dès lors ses jours sont en péril. Voyez Ste Thérèse en face d'effroyables démons; elle a plus que du courage, c'est de l'audace, c'est du dédain; tenant l'eau bénite d'une main et son scapulaire de l'autre, elle les chasse ignominieusement. St. Antoine ajoutait la raillerie, ce qui, paraît-il, pique au vif leur orgueil. Sans aller jusque-là, vous aurez devant l'ennemi une contenance sage, courageuse et confiante, vous disant en esprit de foi: *A qui plus de combats, plus aussi de mérites et de victoires.*

Avec cette manière de combattre les démons *vrais*, vous n'aurez garde d'en augmenter le nombre en vous faisant votre propre démon. Laissez cela à telles Sœurs qui, victimes de leur imagination ou de leurs pénitences sans permission, ou de leur

oraison exaltée, voient le diabolique dans toutes les impressions fâcheuses, les contradictions, les tentations qu'elles éprouvent et s'illusionnent peut-être jusqu'à se croire obsédées. Si vous leur disiez qu'elles ont plus besoin de bouillon que d'eau bénite, elles s'en offenseraient. Être prise à partie par le démon, c'est signe d'une voie extraordinaire, honneur qui les flatte. Pour vous loin de leur envier cet honneur, continuez à marcher par les voies de la simplicité, de l'obéissance et de l'humilité. Qui sait si vos tentations, grâce à cette méthode, ne se transformeront pas un jour en servantes de la vertu, jusqu'à vous la rendre facile et consolante?

Ce beau résultat, je l'ai vu symbolisé d'une manière délicieuse, dans une simple esquisse, représentant la fuite en Egypte. C'est la nuit; la sainte Famille a fait une halte pour le repos. Marie dort d'un sommeil tout virginal, assise près d'un arbre où elle s'appuie; entre ses bras, l'Enfant Jésus, lui aussi, dort profondément, comme savent dormir les enfants; Joseph dort debout comme un soldat, appuyé sur les pauvres bagages; l'âne lui-même dort d'un sommeil bien gagné par

ses fatigues. Or, voici qu'un lion du désert s'approche; mais loin de rugir et de nuire, il monte la garde, il protège toute la sainte caravane; surtout il s'approche du petit Jésus, et doucement, sans le réveiller, en signe de révérence et d'amour, il lui lèche les pieds. – Voilà comment les tentations les plus terribles arriveront, chère Sœur Thècle, à soutenir et à réjouir en vous la vertu. Savez-vous que votre patronne Ste Thècle, en dépit de toutes les bêtes, a vécu jusqu'à 90 ans, et s'est endormie alors paisiblement dans le Seigneur? Puissent ainsi vos tentations être un brevet de longue vie spirituelle, et vous assurer, après les agitations de la terre, une mort paisible et suave, entre les bras de Marie. C'est dans cette confiance que je vous bénis.

Elle se retire au fond de la salle, soulagée, décidée à obéir, à combattre avec patience et confiance; et toutes les Sœurs de son entourage lui promettent de l'aider par leurs prières. Elle en est si contente, qu'il lui faut se retenir pour ne pas se mettre à danser. Du moins, elle entonne à demi-voix le cantique: « *Je mets ma confiance* ». Mais sa voix est couverte par le chant des qua-

tre Sœurs notables qui restent, et qui, tâchant de suppléer au nombre par le pathétique de leur voix, reprennent:

IV.

*O vous tous qui savez compatir aux douleurs,
Aux Sœurs Dolorosa donnez, donnez vos pleurs!*

Sœur Numéro quatre, je vous cite, mes notes sont prêtes, vous avez la parole.

Mon révérend Père, je m'appelle: *Sœur Dolorosa Victima*.

Eh! quoi! vous êtes-vous offerte à Dieu en victime? — Ah! ce serait une belle chose, j'y ai pensé, volontiers j'en ferais le vœu. Etre victime en grand pour Jésus m'électrise, me ravit. Mais être victime en petit, par le fait d'être capricieux, étroits, ridicules, injustes, je n'en ai nullement l'attrait. Or, voilà tout juste mon lot. Oui, je suis victime dans la distribution des emplois, où tantôt l'on ne me donne rien quand je pourrais être si utile; tantôt on me donne précisément, comme un fait exprès, ce qui m'est contraire. Je suis victime des rapports malveillants qui me valent de la part des Supérieures certaines observations fort

désagréables. Jusque dans les récréations et passe-temps, je suis victime, car l'une rit à mes dépens, l'autre me regarde de travers, et une troisième passe sans même me regarder. Moi qui, entrant au couvent, m'attendais à ce que tout le monde disputât, à mon égard, de prévenances, de gentillesse, d'expressions affectueuses, comme me voilà jouée!

— Calmez-vous, chère Sœur, je vous prie, et loin de vous aigrir réfléchissez.

Pourquoi êtes-vous entrée en religion? N'est-ce pas pour ressembler à Notre-Seigneur, pour mener une vie d'immolation, d'abnégation, d'humiliation? Comment donc vous étonner si Dieu, soit par les créatures, soit par les événements, vous envoie juste ce qu'il faut pour réaliser pratiquement vos désirs? Toute Religieuse, sans avoir besoin d'en faire le vœu, est une victime; car sa profession est un sacrifice, et il n'y a pas de sacrifice sans victime. Que si vous aspirez à vous élever au - dessus du niveau ordinaire de la vie religieuse, comment vous faire victime en grand, quand vous ne savez pas l'être en détail? Comment penser à être tourmentée avec les ongles de fer, quand

vous ne savez pas supporter une égratignure? Si l'on ne pouvait être victime qu'à condition de ces immolations sublimes, vous seriez bien à plaindre, car vous n'y arriveriez pas. Remerciez Dieu de ce qu'il vous donne des occasions d'immolation plus à votre portée, vous permet de les grandir par l'union à sa Passion, vous y offre des occasions quotidiennes d'expier vos péchés, d'attirer des grâces sur vos parents et votre communauté, de soulager les âmes du Purgatoire et d'être utile à l'Eglise entière, outre que, pour ces peines de rien, vous est réservé un poids immense, éternel de gloire.

Au reste, certaines de ces tribulations que vous venez d'énumérer ne sont-elles pas un peu imaginaires? Si l'on évite de vous surcharger d'emplois, n'est-ce pas vous faire un avantage, en vous donnant plus de facilité pour vaquer à la vie spirituelle? Si l'on dénonce quelqu'un de vos défauts et si l'on vous fait quelque observation, n'est-ce pas une miséricorde? Pourquoi taxer de malveillante, celle qui vous a à peine regardée en passant, quand c'est peut-être une rage de dents qui lui a fait prendre cette figure? Fût-il vrai qu'en récréation, une espiègle,

pour une bétise, un mot de travers, une question trop naïve, se mette à rire de vous et lance une pointe, riez comme elle, de bon cœur; ainsi paraîtra votre heureux caractère. On a vu des Saints parler de travers et faire à dessein des maladresses, pour se faire tourner en ridicule. Mais je vous le défends, malgré votre désir d'imiter les grands Saints; contentez-vous de prendre en bonne part ce que Dieu vous envoie, sans considérer qui lui sert de commissionnaire. Faudra-t-il pour qu'une épreuve reçoive de vous bon accueil, qu'elle vous soit présentée par un ange du ciel en grande tenue? Bien mieux vaut, comme messagère, une petite maxime de foi sans prestige, sans attrait, sans éclat: quand vous la suivez, se manifestent en vous la sagesse, la puissance, la bonté de Dieu.

— S'il en est ainsi, mon Père, il me faut reconnaître que je me suis chargée de beaucoup de croix imaginaires, que j'ai foulé aux pieds beaucoup de petites croix réelles et précieuses, comme étant divines. Mais vous m'avez ouvert les yeux et j'espère maintenant marcher généreusement, joyeusement dans le bon chemin.

Elle s'en va en baisant affectueusement la croix de son rosaire, et en chantant: *Vive Jésus, vive sa Croix!*

V.

Les trois Sœurs qui restent chantent de leur côté :

*O vous tous qui savez compatir aux douleurs,
Aux Sœurs Dolorosa donnez, donnez vos pleurs!*

Mon Père, je pleure, et pourtant j'avais tout à l'heure envie de rire quand j'entendais celle qui s'est baptisée *Sœur Victima* se plaindre de n'avoir pas, dans la distribution des emplois, une part égale à ses mérites. Pour moi, je m'appelle et vraiment je suis *Sœur Dolorosa Succombe*.

Oui mon Père, je succombe, et croyez-le, je ne le dis pas pour faire l'intéressante, c'est qu'il y a de quoi. Si je n'avais qu'un petit emploi, ce serait une paille, un agrément, une fleur.... mais j'en ai un, j'en ai deux, j'en ai trois, tous absorbants, presque incompatibles. Et, quand je suis accablée, l'une vient encore me dire: « Chère Sœur, auriez-vous la bonté de faire telle chose? » puis une autre: « Très bonne Sœur, seriez-vous assez

aimable pour me rendre tel service? » Vous comprenez qu'avec toutes ces politesses je n'y tiens plus; notre maison n'est pas un couvent, c'est une galère; je succombe, je n'en puis plus, je vais donner ma démission de tout emploi, et je suis tentée de me faire Carmélite.

Pauvre Sœur, je vous le dis sincèrement, vous êtes digne d'intérêt; mais, ne perdez pas la tête. Considérez d'abord que l'on vous fait beaucoup d'honneur quand on vous donne toutes ces charges; cela prouve qu'on a confiance en vous, qu'on compte sur votre dévouement, sur votre intelligence, sur votre générosité. Sans doute, de nos jours, dans la Sainte Religion il y a souvent disproportion entre le travail à faire et les ouvrières capables. Ce n'est pas comme dans certains monastères d'autrefois où les Religieuses étaient riches, vivaient tranquilles, avaient une Sœur converse pour les servir, recevaient du dehors des cadeaux à foison. Quel était leur emploi habituel, après les pieux exercices de règle et les neuvaines supplémentaires? faire des confitures pour le Père Confesseur, ou pour la petite nièce; tenir son placard bien garni d'effets de vestiaire, ou de

lingerie, ou de broderies commencées, avec un compartiment réservé pour les biscuits; c'était là presque toute leur vie, toute leur occupation traditionnelle. Oh! sans doute, elles ne laissaient pas que d'avoir quelques mérites; elles vivaient en état de grâce, elles évitaient les désordres du monde, elles louaient Dieu avec fidélité. Mais maintenant, ce n'est plus cela, nous sommes dans une bataille. Est-ce qu'une Sœur de Charité dirait sur le champ de bataille: « Moi je ne veux faire que telle chose; tel emploi n'est pas pour moi, ma lettre d'obédience ne le spécifie pas; tel mourant ne m'appartient pas, peu m'importe? » N'irait-elle pas au contraire à tous les blessés, à toutes les misères, à toutes les souffrances? Nous sommes, dirai-je encore, en temps de mission. Est-ce que les missionnaires ne cherchent pas à se multiplier pour répondre aux besoins? Et les Apôtres avaient-ils tout ce qu'il leur fallait? des Grands-Vicaires pour faire les tournées, des secrétaires pour la correspondance? Et St Paul, au milieu de ses travaux, ne s'occupait-il pas de couture? ne faisait-il pas des tentes pour gagner son pain, afin de ne pas donner aux fidèles la peine de le

nourrir? Hélas! chère Sœur Succombe, moi, Père Visiteur, je ne saurais en faire autant, et je serais bien embarrassé s'il me fallait gagner mon pain en faisant des tentes ou des filets; aussi j'ajoute à tous vos emplois, la surcharge de me nourrir; pauvre Sœur, excusez-moi. — En résumé, il se trouve toujours, dans les âges laborieux, dans les siècles de persécution et de combat, une disproportion entre les œuvres et les ouvrières. Il y a de quoi en verser des larmes, mais pas des larmes de dépit, comme sont peut-être parfois les vôtres, chère Sœur *Succombe*. Ce sont des larmes de feu qui multiplient les énergies, les ressources, les capacités, les inventions de la charité. Ecoutez-moi: Avant tout, possédez-vous; une âme qui se possède, devient plus apte à réussir son travail, parce que le moral est meilleur. Il résulte de là une puissance, une aptitude qui grandissent par leur exercice même et multiplient les ressources à proportion des misères. Heureux surménagement dont jaillissent, Dieu aidant, tant de merveilles!

On raconte que, pendant la guerre d'Algérie, quand nos soldats étaient au moment de marcher contre les Bédouins, certaines

brouettes requises pour les transports vinrent à manquer. Un sergent s'écrie : Le nécessaire n'y est pas, tout ce que les instructions prévoient ne se trouve pas en règle ; il faut se plaindre à Paris et réclamer l'envoi des brouettes, fut-ce par le télégraphe ; sans quoi pas de combats ! — Mais le Général, plus intelligent, plus dévoué à la patrie se dit : « A la guerre, comme à la guerre ; l'ennemi est là, il faut le vaincre ; si les brouettes n'existent pas, nous allons les improviser ». Sans retard il cherche et trouve, dans le voisinage, des débris de planches ; donnant le premier l'exemple, il les arrange de son mieux ; chaque soldat encouragé fait le travail de quatre, les matériaux sont chargés et l'ennemi est attaqué, culbuté, mis en déroute. — Bien plus que chez les soldats, il y a chez les Religieux une multiplication en même temps naturelle et surnaturelle des forces et des capacités, qui vient du désir d'être utile, de la bonne humeur, de la gravité des circonstances, enfin de la grâce d'état promise par Dieu. Celle-ci est toujours grande et féconde, mais plus encore dans les circonstances difficiles, dans les travaux qui semblaient défier l'effort des hommes.

Que si, en faisant votre possible, vous vous fatiguez, n'est-ce pas une belle manière d'immoler vos forces et vos années? Dans un ancien monastère voué au chant et à la longue psalmodie, on disait au chantre en le nommant: « Sachez que, dans votre office, on ne vit pas longtemps ». Et le chantre, loin de faire mauvais accueil à une pareille antienne, acceptait de bon cœur de devenir peut-être, en mourant de fatigue à la longue, une hostie de louange. Mettons que parfois, ne se rendant pas compte de vos préoccupations et de votre surcharge, on vous reproche tel oubli, tel retard, telle combinaison mal réussie, considérez ce reproche comme un compliment et une gâterie, semblable à l'envoi d'un dessert de surérogation, à la fin d'un repas de fête, déjà assez nourrissant.

Mais souvent, vous arriverez, sans abrégier vos jours, à tout faire, beaucoup plus parfaitement et aisément que vous ne le pensiez, en envisageant d'un premier coup d'œil tout ce qui se pressait de besogne devant vous.

Les facultés et aptitudes que la Providence vous a réparties sont ces talents dont parle l'Evangile (1). N'en eussiez-vous reçu

(1) Matt. XXV.

qu'un, vous ne l'auriez certes pas, comme le serviteur infidèle, enveloppé dans un mouchoir et enseveli dans la terre. Mais vous en avez reçu deux, cinq même, et, par leur bon emploi dans le commerce de la vie régulière, ils s'élèveront à quatre, à dix. On pourrait même comparer ces dons du ciel à la semence évangélique (1), qui, tombée dans la bonne terre de la communauté, y produit trente, soixante et jusqu'à cent pour un. Fortunée devez-vous vous estimer!

La Sœur Bénigne, Visitandine, avait beaucoup à faire comme travail ordinaire dans sa cuisine; or, voici qu'un matin, sa Supérieure lui envoie (c'était pour l'exercer) une petite élève qui lui dit: « Ma Sœur, notre Mère a dit que vous fassiez telle chose ». Sœur Bénigne, si elle avait suivi sa nature, aurait pu répondre: « Allez vous promener! » Loin de là, mesurant d'un coup d'œil de général d'armée son fourneau encombré, elle trouve un coin pour faire ce qui a été demandé! A dix heures, c'est une grande élève qui vient lui dire: « Ma Sœur, notre Mère vous prie de faire telle chose ».

(1) Matt. XIII.

Son premier mouvement est encore plus vif que devant la petite fille, elle est tentée de dire : « Sachez bien, Mademoiselle, que je n'ai plus ni la place, ni le temps ! » Mais elle lève plutôt les yeux au ciel, puis les abaisse sur son fourneau, et s'arrange si bien qu'elle peut encore venir à bout de ce travail supplémentaire. A onze heures, c'est plus grave ; l'estafette est une Religieuse qui porte ce message : « Ma Sœur, il faut changer tout le dîner ». Il n'y avait plus qu'une heure, mais Sœur Bénigne, de fait comme de nom, répond sans se déconcerter : « C'est difficile, comme impossible ; pourtant, je vais me mettre à l'œuvre ». Et à midi tout était prêt. Les bons anges, sans doute, l'avaient aidée ; mais n'y avait-il pas là aussi la récompense de la possession de soi-même, et de la bonne volonté à contenter la Supérieure ?

Vous donc, Chère Sœur Succombe, ne vous abattez pas de votre surcharge. Notre-Seigneur est tombé trois fois sous le poids de sa croix, malgré le concours de Simon le Cyrénéen. Il y a certes des heures difficiles, des moments de lassitude, des larmes devant l'impuissance de suffire à tout, des tentations

même de murmure et de découragement; il vous est bon de sentir cela; mais il faut vous relever et vous remettre à la besogne; ce sera beaucoup mieux que d'aller colporter ça et là vos lamentations. Le soir, vous serez surprise d'être venue à bout de tant et tant de choses pour la Communauté, pour Dieu, et par dessus le marché, pour votre âme. La parole du Psalmiste se sera réalisée en vous : *Ils pleuraient tout en faisant les semailles, mais ils viendront avec exultation, portant les gerbes de la récolte* (1).

Mon Père, j'accepte votre conseil, et avec votre aide, à l'avenir, je regarderai le ciel en redisant : « En avant ! toujours plus haut et toujours mieux ! »

VI.

Pendant ce temps, Sœur Numéro six et sa compagne qui forment à deux tout l'état major, entonnent le refrain maintenant bien connu :

*O vous tous qui savez compatir aux douleurs,
Aux Sœurs Dolorosa donnez, donnez vos pleurs !*

(1) Euntes ibant et flebant mittentes semina sua; venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos (Ps. CXXV).

Puis, l'avant dernière, d'elle même se présente d'un pas hâtif en disant : Mon Père, vous devez être un homme intelligent, spirituel ; il était grand temps que vous vinssiez à mon secours.

Je suis Sœur *Dolorosa l'Incomprise*. Pour moi, je ne me plains pas des exercices ; on m'appelle un pilier de régularité ; j'ai en outre mes pénitences de surérogation ; tout cela serait, pour moi, léger comme une plume, si l'on me comprenait. Mais, je suis incomprise. Les Sœurs ne me comprennent pas ; la Supérieure ne me comprend pas ; le Père Confesseur ne me comprend pas ; que peut devenir en moi la vie spirituelle, pour laquelle j'aurais tant d'aptitudes, et sur laquelle la grâce me donne tant de vues, tant de bons mouvements ? On ne sait ni les discerner, ni les employer ; je m'en dessèche, je m'en calcine. Vous, du moins, me comprendrez-vous ? Je tremble, de peur que non !

Est-il possible, bien chère Sœur ? — Tous ceux qui sont chargés de vous sont donc, par une fatalité rare, bien aveugles, bien bouchés, bien infidèles à leurs grâces d'état, ou bien indignes de les recevoir ? Votre état mysti-

que est donc bien sublime? Faut-il que j'appelle à votre secours quelque théologien de marque, pour approfondir cet état d'âme et vous en louer?

Tenez, si vous permettez que je vous le dise, à votre deuxième phrase, tout homme d'expérience aurait pu vous comprendre. Savez-vous l'unique personne de qui vous n'êtes pas comprise? elle est là, devant moi, c'est vous-même. Comprenez-vous bien cette recherche occulte du *moi* qui vous ronge et vous dévore? Comprenez-vous que toutes ces notions sur la vie spirituelle, que vous accumulez pour vous en prévaloir, sont comme l'écheveau de fil que l'on embrouille davantage à mesure qu'on y touche? Pourquoi, cette manière si hautaine de juger et de déprécier ceux qui ont pour mission de vous juger et de vous sanctifier? Combien plus vous avanceriez, si vous étiez plus simple, semblable au petit moucheron que tous les replis du plus vaste filet ne prennent pas, parce qu'il passe à travers les mailles! La vie spirituelle est-elle donc si compliquée? Quand vous avez appris ces deux mots: *Oubli de soi, immolation de soi*, n'êtes-vous pas une grande savante? Est-il possible que

vos Supérieures ne comprennent pas le besoin que vous avez de pratiquer ces deux choses, ou négligent de vous donner les occasions favorables? Si elles y manquaient, si elles abondaient dans votre sens, vous nuisant par là au lieu de vous aider, alors oui, plaignez-vous, et je vous promets de les tancer vertement.

- Père Visiteur, c'est du contraire que je pensais me plaindre, et j'ai même dans ma poche une lettre de 16 pages, que je voulais vous prier de lire, de peser, et de remettre au Saint Père en l'appuyant. Qu'en ferai-je donc? - Libre à vous de l'expédier; mais puisque la grâce commence à vous ouvrir les yeux, ce que je vous conseille, c'est de remettre votre réquisitoire à la Sœur cuisinière, non pour le lire, Dieu garde! (puis elle est trop bornée pour vous comprendre), mais afin qu'elle en allume son feu demain matin, après vous avoir invitée à jouir du spectacle. M'avez-vous compris?

Elle dit tout bas en se retirant: « O Dieu, ce Père est bien dur; il ne me ménage guère. Pourtant, c'est votre envoyé, je comprends qu'il désire mon bien; je suivrai donc en esprit de foi tous ses conseils. Mais, Sei-

gneur, j'ai besoin de votre grâce, défiez-vous de ma tête raisonneuse, de mon amour propre spirituel. Et vous, Marie, donnez-moi la simplicité des enfants. Je le comprends, c'est la voie courte, sûre et joyeuse pour aller au Père qui est dans les cieux.

VII.

Chant d'une seule voix

chévrottante, mais qui cherche à suppléer au nombre par l'énergie :

*O vous tous qui savez compatir aux douleurs,
A Sœur Dolorosa donnez, donnez vos pleurs !*

Numéro sept, comment vous appelez-vous ? — On m'appelle *Sœur Dolorosa l'Austère*. (Ce disant, elle laisse voir ses bras décharnés, témoins de ses longues abstinences ; de fait elle est comme un squelette).

Révérende Sœur, parlez ; que pensez-vous de la marche des choses ? —

Mon Père, tout est en décadence, tout croule, on est trop doux, on est trop mou, on ne fait pas à la pénitence la place principale qu'elle réclame. Ah ! si l'on m'écoutait, si, pour huit jours seulement, on me nommait Supérieure avec pleins pouvoirs, je

mettrais bon ordre aux rires, aux fêtes, aux dispenses, aux petits goûters; peut-être pourrais-je encore arrêter la ruine. Mais on a peur de moi, voyant que je comprends trop à fond les choses. J'ai bien eu l'idée d'entreprendre ailleurs une réforme, une fondation en règle, sans dispenses, *à la lettre* ! Malheureusement, personne ne veut me suivre, mes Sœurs sont trop délicates, elles ont peur de mon observance stricte et intransigeante; j'en suis donc réduite à gémir ! Sainte Religion, vous voir dégénérer, vous voir tomber, parce qu'on ne suit ni mes avertissements, ni les principes d'austérité que je me suis formés, après avoir étudié les Pères du désert !

— Chère Sœur, je ne vous donne pas tous les torts, il faudrait inspirer aux Sœurs, dès le début, beaucoup plus d'énergie; les plus petites épreuves font maintenant pleurnicher une Religieuse qui devrait se jouer avec les grands sacrifices. Pour de légères fatigues qui eussent été autrefois un amusement, on dit : « Je ne peux pas ». Les Novices sont enfants par la légèreté et la douilletterie, mais n'ont pas la bonne enfance louée par St. Paul, qui consiste dans l'humili-

lité, la candeur, la docilité, le désir d'être corrigées et réformées. (1) Réagir contre cette mollesse est louable; mais ce n'est pas facile. Si l'on emploie des remèdes trop forts, on achève la malade à la complexion débile. Quand on lit les épreuves auxquelles les anciens Religieux soumettaient de simples postulants, des hommes considérables, elles paraissent des fables. Qui en appliquerait la dixième partie serait accusé d'être un barbare, capable de chasser tous les sujets, de faire le vide dans le monastère, de ruiner, en fin de compte, la Sainte Religion.

Cependant, cette différence, cette infériorité, si vous le voulez, n'est pas une raison pour déclarer tout mauvais, tout perdu. Notre grand but, notre grand devoir, c'est d'arriver à la plénitude de la charité par les profondeurs de l'humilité et l'extirpation de l'esprit propre. Or quel est, dans ce travail, le rôle de la mortification? retrancher ce

(1) Frères gardez-vous de vous faire enfants par le manque de sens, mais soyez de petits enfants par l'absence de malice. Par le sens droit et juste, soyez des hommes faits.

Fratres, nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote; sensibus autem perfecti estote (I Cor. XIV, 20).

qui met obstacle, en sorte que la marche soit dégagée, le travail spirituel bien réussi. Mais que sert à cela l'affectation d'une mortification orgueilleuse et morose qui, au lieu de frapper sur les obstacles à l'humilité et à la charité, frapperait sur l'humilité et sur la charité elles-mêmes? La promotrice de la vraie austérité n'a pas ces allures. Elle se rappelle la recommandation de Notre Seigneur : « Ne soyez pas comme les pharisiens, qui
« montrent des figures exténuées pour faire
« remarquer qu'ils jeûnent; quant à vous, lors-
« que vous jeûnez, lavez votre visage et met-
« tez-y l'onction, afin que Dieu seul sache que
« vous jeûnez » (1).

En outre, sans dédaigner l'histoire de la thébaïde, elle médite attentivement l'histoire religieuse de nos jours; et elle y remarque avec admiration, avec consolation comment le Dieu qui a dit; *N'éteignez pas la mèche fumante encore* (2), loin de laisser nos siècles modernes sans assistance à cause de leurs faiblesses et de leurs misères, y verse au contraire avec plus d'abondance les lumières,

(1) Matt. VI, 16-18.

(2) Matt. XII, 20.

les trésors, les douceurs, les encouragements de son divin Cœur. Il espère, dans sa sagesse, obtenir par cette voie la même somme d'amour, de générosité, d'application à son culte, qui, dans des conditions différentes, meilleures si vous y tenez, servaient autrefois à lui rendre la gloire dont il est digne et qui est le but suprême de ses œuvres.

Formée à cette école, la bonne Religieuse est sévère et mortifiée pour elle-même, mais ne demande aux autres que ce que comporte leur âge, leur caractère, leur emploi et leur degré de grâce. Cette sagesse constitue en elle le premier signe de l'assistance de Dieu; le deuxième est encore plus significatif et plus précieux: c'est une certaine douceur, indulgence, aménité, joie et dévouement à Notre Seigneur, dans la personne des ses épouses, qui l'accompagnent, rendent ses manières engageantes, facilitent les œuvres de zèle au dehors ou au dedans. Dire à une Sœur: « Misérable, vous êtes lâche, molle, incapable, vous ne vaudrez jamais rien »! c'est la terrifier, c'est la démoraliser. Que si, au contraire, vous lui dites « Ma Sœur, telle chose, il est vrai, est un peu difficile, mais c'est pour la gloire de Notre Seigneur, c'est

pour lui faire plaisir; ce sacrifice accepté de bon cœur vous vaudra des grâces de choix, courage donc »! ce ton de bonté la ranime. Refusera-t-elle encore une obéissance coûteuse? Oh! maintenant non. Elle dira au contraire: « Comment! une si petite chose, une bagatelle peut faire plaisir à mon Sauveur! » Et au lieu d'une elle en fera deux s'il le faut, tant ce premier succès l'a consolée. « Quoi! poursuivra-t-elle, je puis donc faire ce dont je me croyais absolument incapable! me voilà donc sur le bon chemin! Non seulement j'y reste, mais je veux y progresser; mes sacrifices, même avant le ciel, sont déjà payés par la paix et la joie du cœur ».

Cependant, en acquérant cette solide et mâle vertu, elle se garde de prendre aucun air de rudesse; elle a au contraire un air de douceur; ou, si l'austérité du fond se dévoile, ce n'est que pour mieux faire ressortir cette bonté, cette prévenance, cette joie spirituelle, qui rendent l'âme propre à tous les travaux, à tous les sacrifices. Voyez comme elle sait se priver d'une récréation, d'un sermon, d'une visite au Saint-Sacrement, laisser pendant trois jours, sans la lire, une lettre vivement désirée, s'interdire telle question inutile qui

satisferait sa curiosité, supporter une petite intempérie, se gêner pour suivre le règlement! Voyez comment, en se prêtant à tout cela, elle fait en sorte que l'on ne remarque même pas ce qu'il lui en coûte! Elle arrive ainsi à la vraie et douce énergie, celle qui procède de l'amour et produit l'accroissement de l'amour.

Chère Sœur *l'Austère*, ne parlez plus de renvoyer du couvent qui que ce soit, ni de faire une fondation. Votre réforme doit s'exécuter sur place et consister à mettre à la porte vos défauts. Ce que je vous ai dit renferme un plan de belle fondation dans le domaine de votre âme; et pour la réaliser, je vous promets tout mon appui de Visiteur. — Dans cette fondation, vous serez, non la prieure, mais la plus humble novice. Et comme aux jeunes novices on donne un nouveau nom vous qui vous appeliez jusqu'ici Sœur *Dolorosa l'Austère*, vous vous appellerez désormais (toutes prêtent l'oreille) vous vous appellerez....

Sœur Lætitia du Paradis.

Oh! quel bonheur! répond-elle. Oh quel beau nom! Venez, venez mes six compagnes,

et, pour rétracter nos travers, édifier la communauté, réjouir le Père Visiteur, consoler le cœur de Dieu, à notre refrain plaintif, substituons les plus sincères, les plus joyeux accents :

ALLEGRO

A DIEU DONC AUX CHA - GRINS, AUX MUR - MUR - RES, AUX
 PLEURS A LEUR PLACE ON VER - RA GER -
 MER AU TANT DE FLEURS. A LEUR PLACE ON VER -
 RA GER - MER AU - TANT DE FLEURS.



IMPRIMATUR:

FR. ALBERTUS LEPIDI, O. P., S. P. Ap. Magister.

IMPRIMATUR:

† IOSEPH CEPPETELLI, Patr. Constantinop., Vic. Ger.



www.traditio-op.org